

brise légère enflait les voiles, et nous filions régulièrement plus de trois cents nœuds par vingt-quatre heures.

Mais là finirent le calme et la sécurité, comme aussi l'entraîn et la bonne humeur des passagers.

La brise plus forte tournait au Nord-Est. Quelques *icebergs* entraient dans le golfe et passaient à nos côtés, semblables à d'immenses blocs de marbre blanc, tantôt coniques, tantôt carrés ou dentelés. La nuit vint. Elle vient toujours trop tôt à bord. J'aimerais une navigation sans nuit. Le voisinage de l'Océan se faisait sentir et nous n'étions pas sans inquiétude sur la journée du lendemain.

Le jour suivant, il est sûr que ce n'est pas le soleil qui nous réveilla ; car il ne parut pas. Un vent du nord violent nous battait les flancs, et des légions de nuages gris, rapides comme des chasseurs à cheval, accouraient en rasant le bout des mâts, et s'élançaient à toute vitesse au bout d'un horizon rétréci. La mer houleuse semblait jouer avec le navire et prendre plaisir à nous balloter comme des colis.

Le mal de mer, qui est un affreux compagnon de voyage, ne tarda pas à s'installer à bord. Nous lutâmes courageusement contre lui, et nous passâmes encore la journée sur le pont. Mais la gaieté avait disparu avec le teint frais et rose, et tout le monde paraissait affectionner particulièrement la position horizontale.

Le lendemain, nous étions presque tous gisant sur le champ de bataille, bien forcés d'avouer notre défaite. Mais nous jurions une belle haine à la mer, et nous lui *crachions souvent à la figure les flots de notre mépris*.

Au fond de ma cabine, où le scélérat m'avait roulé, je me suis souvent représenté l'Océan comme un monstre gigantesque, de forme sphérique, n'ayant ni tête, ni queue, ni bras, ni jambes. mais tout gueules. A quelque'endroit qu'on le regarde, s'ouvre en criant une gueule immense, capable d'engloutir un navire tout entier.

Un hollandais, M. Jansen, a dit que la première impression que l'on éprouve sur la mer est le sentiment de l'abîme.

C'est bien cela, j'ai senti l'abîme, et j'avoue que cette sensation n'est pas agréable.

J'ai toujours beaucoup aimé la mer... quand j'étais sur terre. C'est une illusion *poétique* que j'ai dû jeter par dessus bord avec quelques autres.

Une jeune fille m'a demandé ce matin d'écrire dans son *album*. C'est à peine croyable et cependant c'est vrai, les jeunes